CHAPITRE VI

LES INDULGENCES

858. — Définition et nature des indulgences. — Une indulgence est une rémission, valable devant Dieu, de la peine temporelle due aux péchés dont la coulpe a déjà été pardonnée. L'Église accorde cette rémission en utilisant le trésor de mérites mis à sa disposition par la communion des Saints.

Elle le fait de pleine autorité, par *absolution*, lorsque le bénéficiaire est un vivant; par manière de *suffrages* pour les défunts. Cf. C. 911; — St Alphonse, VI, 531-538.

Les Indulgences facilitent donc aux fidèles pénitents la rémission complète de leurs fautes et des peines qu'ils ont méritées.

859. — Diverses espèces d'indulgences. — 1^o — Une indulgence peut être locale, personnelle ou réelle.

a) Une indulgence *locale* est attachée à un lieu déterminé qu'il faudra visiter

b) Une indulgence *personnelle* est accordée directement, sous certaines conditions, aux personnes, par exemple aux membres de telle confrérie.

c) Une indulgence *réelle* est attachée à un objet portatif (crucifix, chapelet, etc...). Elles cessent lorsque ces objets sont détruits ou vendus, mais peuvent être gagnées par toutes les personnes qui s'en servent dans les conditions prévues. Cf. C. 924.

2^o — Par ailleurs une indulgence peut être plénière ou partielle.

a) Une indulgence *plénière* est suffisante pour obtenir la rémission complète de toutes les peines dues à des fautes dont on a la contrition vraie. Cf. C. 926.

b) Une indulgence *partielle* peut remettre une partie déterminée de la peine temporelle, proportionnellement à la valeur satisfaisante des œuvres pénitentielles que prescrivait l'antique discipline ecclésiastique et dont la durée était fixée à tant d'années, de carêmes, de jours, etc.

3^o — Certaines indulgences ne peuvent être gagnées qu'*une fois par jour*, d'autres autant de fois qu'on répète l'œuvre prescrite : ces dernières sont dites *toties quoties*. En principe, seules les indulgences partielles sont « toties quoties ». Cf. C. 928.

4^o — *Certaines indulgences* ne peuvent être gagnées qu'à l'avantage de celui qui pose l'œuvre prescrite, d'autres *peuvent être gagnées pour les défunts*, aucune ne peut normalement être gagnée pour

d'autres personnes vivantes. Cf. C. 930. — Voir Beringer, *Les Indulgences*, Suppl. n. 987.

860. — Qui peut accorder une indulgence? — *Le Pape* a seule pleine autorité pour accorder des indulgences.

Les Cardinaux et les Évêques ont des pouvoirs très limités, et les indulgences qu'ils accordent ne sont ordinairement pas applicables aux âmes du purgatoire. Cf. CC. 912, 913, 239 § 1 24^o, 240, 274 2^o, 349.

861. — Les conditions pour gagner les indulgences. — *Pour gagner une indulgence, il faut* (C. 925) :

1^o — *Être baptisé, ne pas être excommunié, être en état de grâce*, au moins lors de l'accomplissement de la dernière œuvre prescrite.

Un acte de contrition parfaite peut en soi suffire pour assurer cet état de grâce (AAS, 1924, p. 341); et il reste probable que certaines indulgences pour les défunts peuvent être gagnées sans cette dernière condition, v. g. l'indulgence attachée à la célébration de la messe à un autel privilégié.

2^o — *Avoir l'intention au moins habituelle* et générale de gagner les indulgences offertes par l'Église.

3^o — *Accomplir les œuvres prescrites* et de la manière prévue.

A ce sujet notons que :

a) La bonne foi ne suffit pas, mais qu'il faut *accomplir réellement ce qui est prescrit*. Cependant une interprétation positivement probable des conditions imposées suffit certainement pour assurer la validité. Cf. Vermeersch, III, 648; — Ballerini-Palmieri, V, 778.

b) Une œuvre déjà prescrite en vertu d'une loi ou d'un précepte (exception faite pour la pénitence sacramentelle) ne peut servir pour gagner une indulgence, à moins que la concession ne prévienne le contraire. Cf. C. 932.

c) Les fidèles qui ont la coutume de se confesser deux fois par mois, ou de communier dévotement presque tous les jours, peuvent gagner toutes les indulgences sans faire la *confession prescrite*, à moins qu'il ne s'agisse de l'indulgence du Jubilé. Cf. C. 931 § 3.

d) Une *oraison jaculatoire* n'a pas besoin d'être dite vocalement : une récitation mentale suffit. Cf. AAS, 1934, p. 35.

e) *Toute autre prière* doit en général être *récitée vocalement*; elle peut cependant l'être alternativement avec une autre personne, et il suffit même de suivre mentalement la récitation faite par un autre. Cf. C. 934 § 3.

f) L'obligation de *prier aux intentions du Souverain Pontife* est satisfaite par la récitation d'un Pater, d'un Ave et d'un Gloria Patri (AAS, 1933, p. 446); à moins qu'il ne s'agisse de la visite d'une église imposée pour gagner une indulgence plénière « *toties quoties* », car il faut alors réciter au moins six fois les mêmes prières (AAS, 1930, p. 363).

g) L'obligation de *tenir en main* un objet admet des excuses raisonnables (AAS, 1933, p. 502). Voir *Preces et pia Opera indulgentiis ditata*, p. xv et xvi.

h) *Le confesseur peut commuer* en cas de besoin les œuvres imposées. Cf. C. 939.

i) L'expression *aux conditions ordinaires* impose la confession, la communion et une prière aux intentions du Souverain Pontife.

j) *La traduction* d'une prière doit être approuvée par la Sacrée Pénitencerie ou l'Ordinaire d'un lieu où l'on parle cette langue. Cf. C. 934 § 2.

REMARQUE. — Au sujet des *Indulgences Apostoliques* et des *Jubilés* consulter par exemple : Vacant, art. « Indulgences »; Beringer, *Les Indulgences*; ou Lacau, *Précieux Trésor des Indulgences*.

TITRE V

LE SACREMENT DES MALADES OU EXTRÊME-ONCTION

§ I. — NATURE ET EFFETS DE L'EXTRÊME-ONCTION

862. — Existence d'un sacrement des malades. — Il est de foi, contre les Protestants et les Modernistes, qu'il existe *un sacrement de la Nouvelle Loi spécialement destiné au soulagement des malades*. Cf. Denz.-B. 908, 926, 928, 2048; — C. 937.

Ce sacrement fut institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ. — Il en est sans doute question dans la Sainte Écriture. Voir Marc, vi, 13 et Jacq. v, 14-15.

Et depuis Origène (III^e siècle) jusqu'à nos jours, une tradition constante parle de ce rite sacramentel ayant pour effet de *faciliter aux malades la rémission complète de leurs fautes*.

Cf. Chardon, *Histoire des Sacrements, Extrême-Onction*; — Drapier, *Tradition de l'Église touchant l'Extrême-Onction*; — Bord, *L'Extrême-Onction*; — Kern, *De Sacramento Extremae Uctionis*; — etc...

REMARQUE. — Il convient de souligner que ce sacrement n'a pas été institué pour le seul bénéfice des mourants, mais au profit de *tous les malades qui se trouvent gravement atteints* et, par le fait, en danger de mort.

863. — Matière et forme. — 1. — La *matière éloignée* de l'Extrême-Onction est *l'huile d'olives bénite en vue de cet usage* par l'Évêque ou par un prêtre spécialement délégué par le Saint-Siège. — Mais il n'est pas absurde d'admettre, qu'en cas de nécessité absolue, cette délégation puisse être valablement présumée. Cf. C. 945; — Cappello, 26-38.

Dans la discipline actuelle, la seule *matière licite (sub gravi)* est l'huile bénite l'année même par l'Évêque du diocèse. Cf. C. 734, § 1. — En cas de besoin on pourra y ajouter, même plusieurs fois, de l'huile non bénite, pourvu que ce soit chaque fois en quantité moindre que la quantité alors préexistante. Cf. C. 734, § 2; — Rit. Rom., T. V, c. I, 3.

2. — La *matière prochaine* est constituée par *l'onction des divers sens* conformément aux prescriptions liturgiques.

Une seule onction peut suffire à la validité et même, en cas de nécessité, à la licéité du sacrement. Cf. C. 947.

On ne doit plus jamais faire l'onction des reins, et l'onction des pieds peut être omise pour tout motif raisonnable. — Voir n. 872.

3. — *La forme* est constituée par la *prière qui précise le sens de l'onction*.

La teneur exacte de la forme a varié dans le courant des siècles. Elle est encore différente suivant les rites. Son sens général semble seul nécessaire à la validité du sacrement.

Actuellement, *dans le rite latin, la formule à employer est la suivante : Per istam sanctam Unctionem + et suam piissimam misericordiam, indulgeat tibi Dominus quidquid (per visum, per auditum...) deliquisti. Amen.*

864. — Effets. — 1. — L'Extrême-Onction, sacrement destiné aux fidèles gravement malades, est un *complément du sacrement de Pénitence*. Elle aidera les infirmes à obtenir le pardon de leurs fautes. « Hoc sacramentum, dit saint Bellarmin (*De Ext. Unct.*, cp. 7), est complementum sacramenti poenitentiae, et quasi-poenitentia quaedam infirmorum qui non possunt jam facere opera poenitentiae ».

2. — Reçu dans les dispositions voulues, *ce sacrement, en conférant la grâce, remet les fautes vénielles, délivre l'âme des restes du péché, remet une partie au moins des peines temporelles, donne des forces pour résister aux attaques du démon et fait même recouvrer la santé du corps lorsque Dieu le juge expédient*. Cf. Denz.-B. 909 et 927; — Cat. Rom., De Extr.-Unct., § 5.

3. — Enfin, bien que ce sacrement soit un sacrement des vivants, *il peut remettre, en cas de besoin, les péchés mortels* du sujet qui se trouve dans un état d'attrition et de bonne foi convenable.

REMARQUE. — Tous ces effets sont produits, très probablement, dès la première onction.

§ II. — LE SUJET DE L'EXTRÊME-ONCTION

865. — Qui peut recevoir le sacrement des malades? —

Le sujet capable de recevoir ce sacrement est *le fidèle qui, ayant joui de l'usage de la raison, est dangereusement malade*.

En effet :

a) Le baptême étant la porte de l'Église, seul celui qui a reçu le baptême de l'eau peut recevoir valablement les autres sacrements.

b) Par ailleurs, les effets de l'Extrême-Onction, la pratique constante de l'Église, l'enseignement presque unanime des Docteurs imposent cette conclusion : les personnes qui n'ont jamais joui de l'usage de la raison ne peuvent

recevoir valablement le sacrement des malades, *complément de la Pénitence*. — On ne doit pas cependant le refuser à un adulte malade qui vient d'être baptisé, car il peut avoir besoin d'être *fortifié* pour ne pas tomber; et on peut chercher à en faire profiter toute personne, — enfant ou adulte —, qui a pu, au moins partiellement, jouir de l'usage de la raison.

c) Enfin, ce sacrement doit être réservé aux *malades graves*. Il n'est *valide* que si le sujet se trouve vraisemblablement, soit par le fait de la vieillesse, soit par le fait d'une blessure ou d'une maladie, dans un *péril actuel de mort*. Cf. C. 940 § 1.

Il ne peut être accordé à un condamné à mort; et on ne peut le conférer avant une opération chirurgicale dangereuse que si le patient se trouve déjà, par suite de son état, en danger de mort.

Mais il n'est jamais nécessaire que la mort soit imminente.

866. — Intention et disposition nécessaire chez le sujet.

1. — Une *intention au moins habituelle et implicite* de recevoir en temps opportun l'Extrême-Onction est *nécessaire à la validité du rite* : condition qui ne peut exister chez les hérétiques qui nient l'existence de ce sacrement. Cf. C. 943; — n. 666, 2^o.

2. — Sacrement des vivants, l'Extrême-Onction *requiert normalement* pour être fructueuse l'*état de grâce*. — L'*attrition habituelle* peut cependant suffire, pourvu que le sujet soit de bonne foi. L'Extrême-Onction confère alors la grâce première, sans cependant supprimer l'obligation de soumettre au pouvoir des clefs les fautes mortelles qui n'auraient pas encore été confessées. — Et c'est pourquoi, *lorsqu'une personne a perdu l'usage de ses sens*, l'Extrême-Onction est plus sûrement efficace qu'une simple absolution. Cf. nn. 838 et 869.

867. — L'obligation de recevoir l'Extrême-Onction. —

Bien que ce sacrement ne soit *pas strictement nécessaire* au salut, on conçoit mal qu'on puisse, sans se rendre coupable, le refuser en connaissance de cause lors d'un danger prochain de mort.

Il convient certainement de le souhaiter et de le *demandar raisonnablement dès que le danger est sérieux et certain*. Cf. C. 944; — St. Alphonse, VI, 733; — Denz.-B. 910 et 928.

868. — *La réitération de ce sacrement*. — Le sacrement des malades *ne peut être réitéré valablement que*, si après être entré au moins en convalescence, le malade se trouve *de nouveau* en danger de mort. Cf. C. 940, § 2.

Tout doute sérieux en cette matière permet la réitération.

869. — *Reviviscence de l'Extrême-Onction*. — Il est solidement probable et communément admis que le sacrement des malades *reçu sans les dispositions nécessaires à l'infusion de la grâce*, peut cependant être valide et, quand les dispositions du sujet deviendront suffisantes, *revivre avec tous ses effets*.

Lorsque le manque de dispositions nécessaires n'a pas été coupable, la *simple attrition*, jointe au désir de la Pénitence, suffira pour la reviviscence.

Aussi dans la pratique :

a) On ne doit jamais conférer ce sacrement sous la condition : « si tu es disposé », ce qui rendrait impossible toute reviviscence, mais seulement sous la condition : *si tu es capax*.

b) Il convient normalement de l'administrer à tout chrétien moribond qui a perdu l'usage de ses sens, lorsqu'on n'a pas pu l'administrer plus tôt.

§ III. — L'ADMINISTRATION DU SACREMENT DES MALADES

870. — Le ministre. — I. — *Tout prêtre peut administrer valablement* le sacrement d'Extrême-Onction. — Jamais un diacre, et a fortiori un laïc, ne peut être ministre de ce sacrement. Cf. C. 938; — Denz.-B. 910 et 929.

Le curé du lieu en est le ministre normal et sa permission, au moins légitimement présumée, est requise pour qu'un autre prêtre puisse licitement prendre sa place. Cf. C. 938 § 2.

Cependant dans les *Instituts de Clercs exempts*, le supérieur est chargé de l'administration de ce sacrement; et chez les *Moniales*, c'est le confesseur ordinaire qui a ce droit et ce devoir. Cf. C. 514. Voir aussi le C. 397, 3°.

2. — Pour que le prêtre puisse licitement administrer l'Extrême-Onction, il doit être personnellement en état de grâce.

871. — Obligation d'administrer l'Extrême-Onction.

1. — *Celui qui a charge d'âmes* (curé, supérieur, etc...) est tenu en justice, sur la demande raisonnable qui lui en est faite, d'administrer l'Extrême-Onction.

En cas de nécessité tout autre prêtre est tenu, en charité, de le remplacer. Cf. C. 939.

Ce devoir peut donc, s'il s'agit du curé, — ou même, en son absence, d'un autre prêtre, — aller jusqu'à l'obligation de *risquer sa vie*, si du moins l'administration de ce sacrement était, dans un cas particulier, nécessaire au salut éternel du malade. Cf. Cappello, 247-250.

2. — Il est aussi du devoir des pasteurs de *veiller à ce que leurs paroissiens ou inférieurs soient instruits des bienfaits de ce sacrement*; et c'est pour eux une obligation grave de veiller à ce qu'il soit proposé aux malades en temps voulu, c'est-à-dire normalement dès qu'il y a danger grave de mort; car donné au dernier moment, et surtout lorsque le malade a perdu connaissance, il ne peut plus produire tous ses effets.

REMARQUES. — a) Il convient de ne pas oublier que ce sacrement doit être refusé aux indignes et normalement à tous les hérétiques. Cf. C. 942 et n. 665.

b) Lorsqu'on se demande, sans qu'il soit possible de résoudre le doute, si

les conditions nécessaires à la validité du sacrement sont réalisées, on peut toujours, « **remoto scandalo** », l'administrer *sous condition*. Cf. C. 941.

c) Lorsqu'une personne baptisée est dans le *coma*, et la mort imminente, on peut toujours, lui conférer l'Extrême-Onction, en supposant charitablement qu'elle a pu, ou qu'elle pourra, à un moment quelconque, faire au moins un acte d'attrition. S'il s'agit d'un pécheur public on agira cependant discrètement en prenant grand soin d'éviter tout scandale.

d) En cas de *mort douteuse* l'extrême-onction peut, et même parfois doit, être administrée, « **remoto scandalo** », en ayant soin de réduire la cérémonie au minimum et de formuler la condition « **si vivis** », Cf. C. 942 et Rituel V, 2.

En cas de *mort accidentelle*, la mort réelle peut ne suivre la mort apparente qu'après une ou même *plusieurs heures*; et dans tous les cas seul un commencement de décomposition est un signe certain de mort.

872. — Lieu, temps et rites. — 1. — Aucune limitation relative au lieu ni au temps n'est apportée à l'administration de ce sacrement. Il suffit d'*agir d'une façon raisonnable* et digne de ce rite sacré.

Notons seulement que l'Extrême-Onction doit, en général, *suivre la réception des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie*. Cf. Rituel, Tit. V, C. 1, 2.

2. — En dehors du cas de nécessité il serait gravement coupable d'administrer ce sacrement sans aucun *vêtement liturgique*. — Normalement le prêtre doit être revêtu de la soutane, du surplis et de l'étole.

3. — *Les rites* doivent être observés ponctuellement et une omission grave serait l'objet d'une faute mortelle.

En cas urgent seulement, et pour une raison grave, il serait permis de faire les onctions à l'aide d'un *instrument* (C. 947 § 4), ou de se contenter d'une seule onction avec la *formule brève* prévue par le Rituel. Et, dans ce dernier cas, on devrait compléter ensuite la cérémonie si les circonstances le permettaient. Cf. C. 947 § 1; — *supra*, n. 863.

REMARQUE. — Les Saintes Huiles doivent normalement être *conservées sous clef à l'église* ou à la sacristie, dans un endroit décent et convenablement orné. Cf. CC. 735 et 946.